

## Temporalité(s) du gérondif et rattachement macrosyntaxique (section 4)

Le gérondif, qu'il s'agisse du français, de l'espagnol, du portugais européen ou du roumain (pour ce qui nous concerne ici), exprime le temps en relation avec d'autres éléments (phrastiques, discursifs), dont en particulier les formes verbales fléchies qui sont dans son entourage. Cette attraction temporelle, quelquefois désignée sous le terme d'« incidence » (Herslund, 2003 ; Halmøy, 2003) ou d'« adjacence » (Muller, 2006), s'applique au gérondif à travers des processus non seulement scalaires, mais aussi plus ou moins locaux.

Dans un article à certains égards fondateur (2009), M.J. Deulofeu insiste sur le fait que, quelles que soient les constructions verbales impliquées, « c'est la question du mode de rattachement qu'il faut aborder » (235), y compris pour ce qui concerne les syntagmes gérondivaux (ou participiaux) détachés, vis-à-vis desquels le problème « n'est pas de se demander de quoi ces constituants sont détachés, mais comment ils sont rattachés au contexte » (229). Comme d'autres analystes, nous abordons le rattachement comme un mécanisme discursif de relation entre un élément support et un ou plusieurs apport(s), avec le(s)quel(s) il forme un (sous-)ensemble en production. La plupart des approches syntaxiques contemporaines représentant le rattachement comme lié à la question de sa localité (Hengeveld, 1998 ; Mitum, 2005), Deulofeu (2010) parle ainsi, pour les rattachements non locaux, de « portée sémantique large » (360 *sqq*). De notre point de vue, cette question permet de mieux cerner ce qui relie le gérondif soit à un élément du co-texte verbal, soit à un ou plusieurs éléments contextuels, dont des éléments non instanciés mais qui font partie de la « mémoire discursive » des locuteurs, comme le concède d'ailleurs Gettrup (1977 : 218), en parlant de « faits extralinguistiques ».

En français, le gérondif peut être traité, comme l'infinif, sur les plans aspectuels de la tensivité comme forme simple d'une part (*en disant cela*), ou de l'extensivité d'autre part, quand il intervient comme composé (*en ayant dit cela*), avec dans ce dernier cas une variable < passé > relativement fréquente, mais que certains analystes jugent marginale (Cuniță, 2011 ; Rihs, 2010). Tout en se combinant avec ces données, le rattachement temporel du gérondif repose le plus fréquemment sur des mécanismes locaux, que Kleiber (2007) renvoie au fait d'être un « avec du verbe » (un « associé processuel intégré »), dont par ailleurs « l'interprétation "spécifique" produite est à chaque fois le fruit de [son] intégration dans la phrase-hôte » (Kleiber, 2011: 119). Dans tous les cas, y compris quand le gérondif s'appuie sur un nom ou un SN (dans ce cas, « le SN support est le syntagme nominal qui lui est le plus proche, le plus saillant dans le co-texte immédiat » : Halmøy, 2008: 51), le gérondif est plus généralement « incident au verbe de la prédication première » (*id.*: 55). C'est cette incidence au verbe de rattachement que Havu et Pierrard (2008) résumant dans une « valeur converbale » du gérondif, à la suite notamment de M. Haspelmath, et qui ne représente qu'un des cas possibles pour le participe présent. Cette converbale est quelquefois maximale, comme dans les exemples suivants (le roumain préférant dans une telle configuration « *zgomotul motorului creșterea tot mai* », à l'appui d'un adverbe progressif) :

<i>fr.</i>	le bruit du moteur allait <i>en grandissant</i>
	SN                      VB ( <i>fléchi</i> ) - GER ( <i>prép.</i> )
<i>esp.</i>	el ruido del motor iba <i>creciendo</i>
	SN                      VB ( <i>fléchi</i> ) - GER
<i>port. eur.</i>	o barulho da máquina foi <i>crecendo</i>
	SN                      VB ( <i>fléchi</i> ) - GER ( <i>non prép.</i> )

Tout en partant principalement du gérondif en français, dont les analystes abordent pour beaucoup la temporalité au détour d'une réflexion sur les circonstants, nous illustrerons donc la question du rattachement temporel en considérant dans quelle mesure ces faits s'appliquent aussi à d'autres langues romanes. Nous verrons ainsi que s'il semble par exemple que la préposition *em*, en portugais européen, bloque le rattachement du gérondif à un verbe fléchi au *prétérito* (Ambar, 1992), cette incompatibilité n'est pas effective en français, où le gérondif ne connaît en revanche pas l'emploi injonctif (présent) possible dans cette autre langue romane (ex. : *ficando !* [*>* (en) restant] *>* restez !). Concernant l'espagnol, Luquet (2007) rappelle le fait que c'est notamment à travers des spécifications aspectuelles qu'il convient de déterminer la temporalité effective du gérondif, tout en expliquant que les représentations associées à cette forme verbale « reflètent les différentes façons de concevoir le temps à l'intérieur duquel s'inscrit une opération » (47). Ces pistes d'analyse rejoignent les conclusions qu'en tirent Alcina et Blecua (1991) et Borgonovo (1998), et que retient déjà Bouzet (1953), en partant des recherches d'Andrés Vello, quand il déclare que le temps exprimé (*tiempo significado*) par le verbe non fléchi coexiste en général localement « con el del verbo a que se refiere ». Des faits similaires apparaissant en portugais européen (Campos, 1980 ; Raposo, 1989 ; Mateus *et al.* 2003) et en roumain (Draghicescu, 1990 ; Țenchea, 1973, 1999), nous tâcherons d'évaluer comment cette donnée du rattachement est généralisable, concernant le gérondif, en linguistique romane.

*Quelques références :*

- Alcina, J., Blecua, J. M. (1991), *Gramática española*, Barcelona, Ariel.
- Ambar, M. (1992), *Para uma Sintaxe da Inversão Sujeito-Verbo em Português*, Lisboa, Colibri.
- Borgonovo, C. (1996), « Gerunds and perception verbs », *Langues et Linguistique* 22, p. 1-19.
- Bouzet, J. (1953), « Le Gérondif espagnol dit "de postériorité" », *Bulletin hispanique* 55, p. 349-374.
- Campos, O. (1980), *O Gerúndio no Português. Estudo histórico-descritivo*, Rio de Janeiro, Presença.
- Cuniță, A. (2011), « "C'est en chantant que des muets ont retrouvé l'usage de la parole". Nouveaux regards sur le gérondif ». *Studii de Lingvistică* 1, p. 65-83.
- Deulofeu, M.J. (2009), « Pour une linguistique du rattachement », in D. Apothéloz, B. Combettes et F. Neveu (éds.), *Les Linguistiques du détachement*, Berne, Peter Lang, p. 229-250.
- Deulofeu, M.J. (2010), « Portée sémantique et rattachement syntaxique vers l'amont des constituants périphériques non phrastiques en français parlé », *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes d'Innsbruck*, Berlin, De Gruyter, p. 359-370.
- Draghicescu, J. (1990), « Remarques sur la construction "gerunziu cu acuzativ" », *Revue roumaine de linguistique* 35 (4-6), p. 303-307.
- Gettrup, H. (1977), « Le Gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* 12-2, p. 210-271.
- Halmøy, O. (2003), *Le Gérondif en français*, Paris, Ophrys.
- Halmøy, O. (2008), « Les Formes verbales en -ant et la prédication seconde », *Travaux de Linguistique* 57, p. 43-62.
- Havu, E., Pierrard, M. (2008), « L'Interprétation des participes présents adjoints : converbalité et portée du rapport entre prédications », in J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds.), *Actes du premier Congrès mondial de Linguistique française*, CMLF'08, p. 2519-2529.
- Hengeveld, K. (1998), « Adverbial clauses in the languages of Europe », in J. Van der Auwera (éd.), *Adverbial Constructions in the languages of Europe*, Eurotyp, Mouton de Gruyter, p. 335-419.
- Herslund, M. (2003), « La Temporalité des verbes non finis : le gérondif comme anaphore », in W. Banys, L. Benardczuk, K. Polanski et B. Wydro (éds.), *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanislas Karolak*. Cracovie : *Officyna Wydawnicza « Edukacja »*, p. 233-242.
- Kleiber, G. (2007), « La Question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », *Travaux Linguistiques du CerLico* 20, p. 109-123.
- Kleiber, G. (2011), « Gérondif et manière », *Langue française* 171, p. 117-134.
- Luquet, G. (2007), « Temps linguistique et "Temps verbaux" en grammaire espagnole », *Les Langues Modernes* 101-2, p. 43-58.
- Mateus, M.H.M. et al. (2003), *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisboa, Editorial Caminho.
- Mitum, M. (2005), « On the assumption of the sentence as the basic unit of syntactic structure », in Z. Frayzinger, A. Hodges et D.S. Rood (éds.), *Linguistic Diversity and language theories*, Amsterdam, Benjamins, p. 169-183.
- Muller, C. (2006), « Participe présent, conjonction et construction du sujet », in F. Lambert, C. Moreau et J. Albrespit (dir.), *Les Formes non finies du verbe*, 2. *Travaux linguistiques du CerLiCO* 19, p. 19-36.
- Raposo, E. (1989), « Prepositional infinitival constructions in European Portuguese », in O. Jaeggli & K. Safir (éds.), *The Null Subject Parameter*, Dordrecht, Kluwer, p. 277-305.
- Rihs, A. (2010), « Gérondif et participe présent : la simultanéité comme critère discriminant », in N. Flaux, D. Stosic et C. Vet (éds.), *Interpréter les temps verbaux*, Berne, Peter Lang, p. 209-225.
- Țenchea, M. (1973), « Remarques sur le gérondif français », *Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane* 9, Bucarest, p. 67-90.
- Țenchea, M. (1999), *Etudes contrastives (français-roumain)*, Timișoara, éditions Hestia..